

art press

AVRIL 2020 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

DOSSIER DRAWING NOW

DESSINS DE CINÉASTES

PAUL McCARTHY DESSINATEUR

CINDY SHERMAN RÉTROSPECTIVE

WHITNEY MUSEUM: VIDA AMERICANA

ARTISTES ENGAGÉS À HONG KONG

BAPTISTE MORIZOT JEAN GIONO

G. DIDI-HUBERMAN JULIEN GREEN

476

M 08242 - 476 - F: 7,10 € - RD



CAN 13.60 SCA - USA 13.99 \$US
DOM 9.20 € - PORT. CONT. 9.20 €
BEL, ESP, ITA 8.90 €
CH 15.60 FS - MAROC 85 MAD

CHRISTO
INTERVIEW PAR
BERNARD BLISTÈNE

GAËLLE CHOTARD

point de non-retour Point of no return

Camille Paulhan

Entre séduction et inquiétude, les formes organiques de Gaëlle Chotard se déploient à l'encre sur papier et en métal dans l'espace. Ses œuvres sont présentées par la galerie Papillon (Paris).

■ La première fois que j'ai vu le travail de Gaëlle Chotard à la galerie Papillon, j'avais dû lever quelque peu la tête pour découvrir l'œuvre, éclairée par une petite lampe, accrochée en hauteur. Un cartel précisait que celle-ci, en fil de métal et coton, possédait un autre matériau plus surprenant : son ombre, envisagée comme partie intégrante. Près de quinze ans après cette exposition collective intitulée *Une autre histoire* (2006), le travail de l'artiste conserve toujours ce goût du secret, mais ses formes ont muté.

La définition surprendra peut-être ceux qui connaissent son œuvre, mais il faut bien dire ce qui est : Gaëlle Chotard sculpte le métal. Certes, on est ici un peu loin des grands noms du siècle dernier qui viennent immédiatement à l'esprit quand on évoque ce matériau – Reinhold, Tinguely ou César, par exemple. Peut-être est-il encore nécessaire de le marteler : ce n'est pas parce qu'un travail sculptural refuse délibérément la monumentalité qu'il doit être relégué au ban des jolies décoratives.



Parallèlement, étant donné qu'on n'aura pas compris à quel moment les mots délicatesse, finesse ou précision ont cessé d'être laudatifs pour devenir vaguement méprisables, on ne s'interdira pas nécessairement de les utiliser afin de qualifier son travail.

Reprenons donc : Gaëlle Chotard dessine dans l'espace en crochétant des fils métalliques en inox et cuivre étamé comme d'autres préfèrent souder à l'arc. La technique lui permet une large marge de manœuvre, et elle s'autorise à laisser s'effiloche ses œuvres telles des plantes grimpanes sur les murs, entre une grande densité et un maillage plus lâche. Même si ces dernières semblent se rapprocher de la définition que Georges Bataille donnait de l'informe, il ne faudrait pas se laisser duper par leur caractère arachnéen : la malléabilité du matériau de départ donne naissance à des structures dont la mollesse apparente n'est qu'une feinte.

Parallèlement à ces dessins en trois dimensions, Gaëlle Chotard travaille depuis quelque

temps à des travaux sur papier, utilisant pour la première fois des encres colorées. Chaque dessin possède toujours un cœur plus sombre aux tonalités vertes, rouges, brunes ou bleues, dont émanent de légers tentacules flottants. Les décrire n'est pas chose aisée : ils évoquent, pêle-mêle, l'ondoiement gracieux de plantes d'aquarium ou des filaments de méduse, des branches de genévrier. Mais aussi des cheveux ramassés dans une bonde, une étendue d'herbe traversée par une brise discrète. Parfois, en surface, la matière craquelle comme une résille.

Dans ces différentes œuvres, Gaëlle Chotard opère par superpositions et par dispersions successives, cherchant autant la saturation que la trouée. Leurs formes organiques séduisent peut-être, mais elles n'empêchent nullement une certaine inquiétude de sourdre. On peut y lire des déchirures, des gouffres, des boursouffures ou des hémorragies. La destruction n'est jamais très loin, le point de non-retour non plus. ■



Seductive and disturbing, Gaëlle Chotard's organic forms unfold through space in ink on paper and in metal. Her works are presented by galerie Papillon (Paris).

The first time I saw Gaëlle Chotard's work at galerie Papillon, I had to lift up my head a bit to discover the piece, lit by a small lamp and hung up high. A placard mentioned that the piece, made of wire and cotton, also included another very surprising material: its shadow, considered to be an integral part of it. Nearly fifteen years after this collective exhibition titled *Une Autre Histoire* (2006), the artist still harbours a taste for the mysterious, but her shapes have mutated.

The definition might surprise those who know her oeuvre, but truth be told, Gaëlle Chotard does sculpt metal. Admittedly, we are a long way from the great names of the past century that immediately come to mind when this material is mentioned – Reinhold Tinguely or César, for example. Perhaps is it still necessary to point out: just because a sculptural work deliberately refuses monumentality does not mean it should be considered a mere pretty, decorative object. At the same time, since it is hard to tell when

the words "delicate", "fine" or "precise" stop being laudatory to become vaguely disdainful, we shall not necessarily refrain from using them to describe her work.

Let us resume: Gaëlle Chotard draws in space by crocheting stainless steel and tinned copper wires just like others prefer arc welding. This technique gives her plenty of leeway and she allows herself to let her pieces fray like vine on the walls, halfway between great density and looser meshing. Even if these seem to fit Georges Bataille's definition of the shapeless, one should not be fooled by their arachnid nature: the material's malleability gives rise to structures whose apparent limpness is just a subterfuge.

In addition to these three-dimensional drawings, Gaëlle Chotard has been working for some time on paper, using coloured ink for the first time. Each drawing always contains a darker core of green, red, brown or blue tones, from which emanate light floating tentacles. Describing them is not easy: they evoke, indiscriminately, the graceful undulations of aquarium plants or of jellyfish filaments, or juniper branches. But they also call to mind hair from a plug, a stretch of grass caressed by a slight breeze. At times, on the surface, the matter cracks like a net-

Ci-dessus/above:

« Sans titre ». 2019. Encre et aquarelle.
23 x 31 cm. *Inks and watercolour*

À gauche/left:

« Sans titre ». 2019. Encre, pyrogravure.
39 x 22 cm. *Inks and pyrography*

ting. In these different pieces, Gaëlle Chotard works by superimposition and successive dispersions, looking for saturation as well as gaps. Although the organic forms may seem attractive, they also create a certain uneasiness. They can seem to show gashes, chasms, swellings or haemorrhages. Destruction is never too far way, and neither is the point of no return. ■

Translation: Jessica Shapiro

Gaëlle Chotard

Née en/born 1973 à /in Montpellier
Vit et travaille à /lives in Paris

Expositions récentes /Recent shows:

2006 *Trouble*, Espace Art Contemporain, La Rochelle

2007 *Au fond*, galerie Claudine Papillon, Paris

Infinif landscape, e-raum, Cologne

2009 *Particules*, galerie Pascale Guillon, Tavel

2011 *À travers*, galerie Claudine Papillon, Paris